

# La déconstruction dans la presse féministe en Suisse romande.

*Rebecca Bendjama*

La notion de déconstruction concerne des situations de communication variées dans lesquelles une personne oppose un discours à un construit social. L'hétérogénéité des potentiels types d'objets de la déconstruction - on peut déconstruire des représentations, un discours, une identité, des pratiques -, ainsi que de la proximité de cette notion avec celle de subversion caractérisent son usage.

La réflexion développée par Parini et Manidi (2001) sur le lien entre les études genre et la perspective constructiviste comporte une esquisse de définition de la déconstruction au sens où l'entendent généralement les féministes. La déconstruction est une « méthode d'interrogation d'une évidence sociale » (2001 : 84) par laquelle une personne vise à modifier le sens accordé à des catégories de pensée et à des catégories sociales.

La déconstruction, plus qu'une entreprise qui gommerait les catégories (mentales et /ou sociales), est une contribution aux modifications du sens donné aux catégories elles-mêmes et aux relations qu'elles entretiennent entre elles. (Parini, Manidi, 2001 : 85)

Dans ma perspective, la déconstruction est une activité argumentative de l'ordre du contre-discours. L'auteur-e du discours s'oppose à un aspect des représentations sociales d'un objet, en procédant, selon une acceptation de ce terme, à leur réfutation. En ce sens, la déconstruction opère une rupture à propos d'un objet par un mouvement de la pensée. Mon approche de la déconstruction est par conséquent logique, discursive et représentationnelle, dans la mesure où je privilégie l'étude de la transformation des catégories de pensée au détriment de celle des catégories sociales<sup>1</sup>.

## La recherche

L'étude d'articles issus d'une presse féministe non académique, celle de Suisse romande dans la dernière décennie, a pour but de déterminer comment une catégorie de pensée peut être déconstruite par le moyen du discours. L'hypothèse centrale de la recherche est que la déconstruction féministe constitue une espèce particulière de discours. Le fait que les catégories déconstruites par les féministes, à savoir les catégories liées à la masculinité, à la féminité, à l'hétérosexualité par exemple, soient tout particulièrement ancrées dans le sens commun devrait en principe susciter des stratégies logico-discursives spécifiques. Mon étude vise à comprendre quelles sont ces stratégies.

## *Cadre théorique*

La psychologie sociale fournit le moyen de saisir le processus de transformation des représentations sociales à l'œuvre dans un discours qui déconstruit une catégorie de pensée. Cette théorie offre

---

<sup>1</sup> Cette conception de la déconstruction ne tient pas compte, en apparence, des féministes qui mettent en place des stratégies de déconstruction des catégories sociales. Wittig (2001 : 103) évoque la déconstruction non plus d'une représentation, mais d'une « réalité » sociale qui « doit disparaître ».

également des éléments de compréhension au sujet de la relation entre l'activité de déconstruction et la subversion.

La logique naturelle fournit un cadre théorique sur le discours en langue naturelle et des outils pour décrire les mécanismes de la pensée intervenant dans celui-ci. La théorie fait intervenir de manière majeure l'activité de reconstruction du sens par les destinataires du discours : les destinataires ont accès à un arrangement de signes derrière lesquels ils supposent qu'il y a un sens à reconstruire. Cette activité qui accompagne la lecture du discours peut être analysée en termes d'opérations de la pensée déployées en fonction de la représentation discursive proposée par la personne locutrice et de divers postulats liés au contexte de communication.

### *Cadre méthodologique*

Le corpus est constitué de divers journaux et magazines de Suisse romande, dont *l'émiliE*, revue féministe prenant part ouvertement à la déconstruction des catégories de genre, *le Courrier*, quotidien engagé proposant de déconstruire sur diverses thématiques, *George Magazine* et *360°*, magazines orientés vers une certaine subversion des catégories de genre, ainsi que des quotidiens, blogs et sites web consacrés à l'actualité, dont par exemple *Les Quotidiennes*.

Les principaux outils descriptifs employés dans ma recherche concernent la manière dont l'objet de discours est construit au travers du discours ainsi que la manière dont les déterminations sont prises en charge par différents agents de l'énonciation. Une analyse de contenu pourrait être employée pour compléter cette analyse descriptive logique.

### **Éclairage psychosocial**

La recherche dans le domaine de la psychologie sociale permet de mettre en lumière le processus par lequel la transformation des représentations sociales a lieu et fournit alors des éléments théoriques sur le lien entre discours, représentations et pratiques sociales (Abric, 2006 ; Flament, 2003 ; Monteil, 1989).

Le développement d'un champ d'études sur les représentations sociales, à la suite des travaux Moscovici dans les années 60 m'amène à définir celles-ci comme des cadres d'interprétation de la réalité qui guident l'action<sup>2</sup>.

On reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales. (Jodelet, 1997 : 53)

### **La représentation et son noyau**

---

<sup>2</sup> La relation entre discours, représentations et pratiques s'insère dans un processus complexe, comme le mentionne Abric (2006 : 18) : « Par ses fonctions d'élaboration d'un sens commun, de construction de l'identité sociale, par les attentes et anticipations qu'elle génère, elle est à l'origine des pratiques sociales. Par ses fonctions justificatrices, adaptatrices et de différenciation sociale, elle est dépendante des circonstances extérieures et des pratiques elles-mêmes, elle est modulée ou induite par les pratiques ».

L'image de la représentation proposée par Flament (2003) est celle d'une sorte de cellule avec un noyau en son centre (fig. 1). Le noyau, ou principe organisateur de la représentation, rassemble les éléments les plus fondamentaux de la représentation et assure sa cohérence. Une représentation sociale est ainsi composée de divers éléments, dont certains appartiennent au noyau et d'autres non. Le noyau est entouré d'une zone périphérique, dans laquelle se situent des éléments moins fondamentaux de la représentation ; ces divers éléments du noyau et de la périphérie constituent des schèmes normaux<sup>3</sup>.

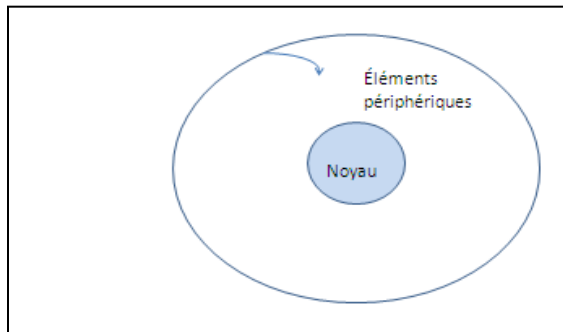


Figure 1 : la représentation et son noyau ; Flament (2003 : 227)

Si l'on se penche sur la représentation de la catégorie « femme », le noyau contient le principe de la différence des sexes. Sans ce principe différenciateur, la représentation perd sa cohérence. La remise en question de cette différence, que l'on retrouve dans de nombreux écrits féministes anti-essentialistes, constitue ainsi un élément perturbateur de cette cohérence. Quant à la zone périphérique, on y trouverait notamment la maternité ou les émotions, qui font partie des stéréotypes liés à la féminité. Il est socialement attendu des femmes qu'elles fassent preuve de ce qui relève dans leurs cas de qualités. De plus, il est socialement attendu que les discours produits à propos des femmes leur attribuent ces qualités « normales ».

### **La transformation de la représentation**

L'apparition d'éléments non conformes aux schèmes normaux peut brutaliser la représentation. Dans le cas où des éléments « étrangers » percutent la représentation, les schèmes normaux assurent la protection du noyau. Ils constituent une forme de zone de tampon dans laquelle les schèmes normaux sont transformés en schèmes étranges (fig. 2). Par exposition prolongée à des éléments étrangers, si le noyau est atteint, la représentation sociale peut être l'objet d'une transformation.

---

<sup>3</sup> Un schème normal est un script lié à l'objet de la représentation, qui détermine des comportements et pratiques dites « normales » et les distingue de pratiques pensées comme anormales (Flament, 2003).

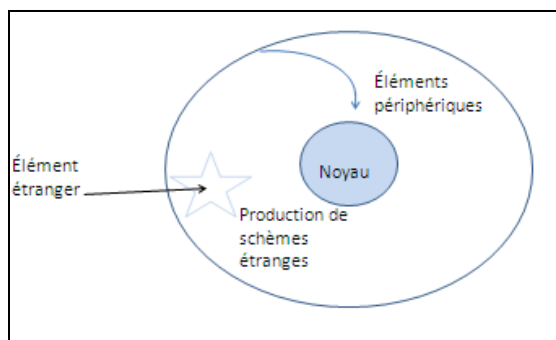


Figure 2 : schèmes étranges ; Flament (2003)

La catégorie de pensée « femme » peut donc être remise en question par la monstration de la présence de femmes dans des domaines qui ne leur sont pas associés de manière dominante, par exemple dans les sphères de pouvoir. Ces éléments étrangers contribuent à modifier le sens de la catégorie « femme » ainsi que celui de la catégorie « homme », dans la mesure où « c'est l'interaction entre les catégories de sexe qui fait sens, et non l'appartenance à l'un ou à l'autre sexe » (Parini et Manidi, 2001 : 82). Autrement dit, si l'exposition à ces éléments étrangers est prolongée, ils peuvent atteindre le principe différenciateur qui assure la cohérence de la représentation.

La présence de schèmes étranges donne lieu à des discours caractérisés par quatre composantes (Flament, 2003 : 232). L'on y trouve 1) un rappel du normal, 2) la désignation de l'élément étranger, 3) le relevé de la dimension conflictuelle entre le normal et l'étrange, 4) la proposition d'un mode d'acceptation du conflit exhibé. L'analyse logique de la déconstruction montre que ce type de discours comporte tous les ingrédients constitutifs du schème étrange. Ce constat m'amène à considérer la déconstruction comme une pratique productrice de schèmes étranges. Ce qui précède nous informe sur les finalités de l'activité de déconstruction, tandis que ce qui suit permet d'aborder la démarche qui est au cœur de cette activité.

### Éclairage logique

La logique naturelle offre des outils de description des opérations logico-discursives en jeu dans un discours en langue naturelle. La théorie de la logique naturelle intègre des dimensions propres au discours dans un contexte de communication, telles que la situation d'interlocution, le dialogisme et l'existence de représentations des interlocuteur-trice-s. De plus, la logique naturelle tient compte de l'activité de construction d'objets de discours et à l'existence de préconstruits culturels.

#### *Logique de l'objet*

Dans la perspective de la logique naturelle, le discours est considéré comme le lieu d'une création de sens et plus particulièrement comme le lieu de la création d'objets de discours. Pour le logicien donc, des objets sont constitués par l'activité discursive. Chaque objet de discours s'ancre dans du préconstruit culturel. Ce préconstruit est une sorte de terreau dans lequel l'objet de discours plonge ses racines. L'on peut alors parler, à la suite de Culioli (Culioli, 1981), de notions primitives qui précèdent le langage et qui constituent des unités de sens à partir desquelles les objets sont développés.

Quant à l'objet lui-même, il est précisément développé dans et par le discours, selon un certain éclairage, avec un intérêt pour certains aspects des représentations qui lui sont associées. Si je reprends la métaphore de l'arbre, c'est le discours qui donne à l'arbre sa forme, constitue son tronc, détermine quelle est la direction de ses branches. Je signale au passage que les chercheur·euse·s en logique naturelle ont développés des outils pour décrire ces objets ainsi que la manière dont ils sont construits (pour un travail récent : Miéville, 2010).

Cette manière d'appréhender le discours comme le lieu d'une construction d'objets, m'amène considérer qu'il existe des objets de déconstruction. Un objet, pour être déconstruit, ne peut pas être simplement ignoré, sans quoi il ne serait pas l'objet d'une déconstruction. Il est dans un premier temps construit sous un certain éclairage, pour se voir attribuer des propriétés contraires sous un second éclairage. On peut rencontrer les déterminations suivantes dans les discours issus de la presse féministe<sup>4</sup>.

- (1) Le pouvoir est un apanage masculin.
- (2) Les femmes ont leur place dans les sphères de pouvoir.
  
- (3) La différence entre les sexes est fondamentale.
- (4) Même sur le plan médical, la différence entre les sexes n'est pas si claire que cela.

#### *Logique du sujet*

Malgré la présence quasi-simultanée de propriétés contraires associées à un même objet, le discours qui déconstruit n'est pas pour autant contradictoire. Pour bien comprendre que la contrariété est bien le contenu d'une mise en scène de l'auteur·e du discours et non une négligence de sa part, il est nécessaire de prendre en compte une logique du sujet. Car les propos tenus à propos de l'objet ne sont pas tous pris en charge<sup>5</sup> directement par l'auteur·e.

Une particularité de la déconstruction relève précisément de la prise en charge de certaines déterminations de l'objet par le sens commun. Ce sont ces énoncés dont la responsabilité n'est assumée par l'auteur·e qu'indirectement qui sont ensuite l'objet d'une forme de réfutation.

La détermination (3) n'est visiblement pas prise en charge par l'agent qui énonce (5) et (6).

- (5) John Gray nous assène que la différence entre les sexes est fondamentale.
- (6) Même sur le plan médical, la différence entre les sexes n'est pas si claire que cela.

L'étude des opérations de prises en charge dans des discours qui déconstruisent montre que l'auteur·e propose deux éclairages conflictuels à propos d'un objet. Pour introduire cette contrariété à propos de l'objet, l'auteur·e se sert d'une première détermination prise en charge par le sens

---

<sup>4</sup> Les exemples apparaissant dans ce texte sont largement inspirés d'articles de l'ÉmiliE (no 1528 : 3,4 ; no 1525 : 3).

<sup>5</sup> La prise en charge est une opération complexe qui permet de faire intervenir des formes de dialogisme dans un discours et surtout qui permet de parler véritablement d'énoncés, en tant qu'ils sont énoncés par un agent.

commun et une seconde détermination, alternative, prise en charge cette fois-ci directement par elle-lui. La détermination alternative est l'objet d'un étayage, par exemple par le recours à des discours d'expert-e-s. Ces renforts invitent généralement à considérer la détermination alternative comme un état du monde avéré.

- (7) On a tous cru que l'hétérosexualité était universelle et naturelle.  
 (8) On a tous cru cela jusqu'à ce qu'une étude historique nous prouve le contraire. L'étude en question nous apprend que l'hétérosexualité est devenue la norme à la suite d'une longue période de contestation de la part des chevaliers, puis du clergé et enfin des médecins.

### L'activité de déconstruction

L'activité de déconstruction est donc une activité qui propose de renoncer à un paradigme dominant issu du sens commun de manière à adopter un paradigme minoritaire mais présenté comme plus satisfaisant. Pour cela la personne locutrice procède en trois temps logiques (fig. 3).

Une introduction (T1) permet d'énoncer le paradigme qui est destiné à être déconstruit, face auquel est mis en opposition un paradigme alternatif. Une relation de contrariété est ainsi mise en scène entre deux éclairages d'un même objet. Les traces telles que « on croit que », « des lectrices disent que » ou « les stéréotypes sont clairs sur le fait que » les associent au sens commun.

Un deuxième temps (T2) permet de développer le paradigme alternatif, de montrer que le premier paradigme est insatisfaisant ou inacceptable et pourquoi. Cette deuxième étape est destinée à faire apparaître ce nouveau paradigme comme plus acceptable que le premier, voire comme un savoir sur le monde.

La conclusion (T3) de l'activité de déconstruction invite à renoncer au paradigme de sens commun pour conserver le seul paradigme alternatif. Cette conclusion est parfois absente textuellement, mais elle apparaît dans le discours, en relation avec la situation d'interlocution- un journal féministe n'invite pas à conclure que les femmes ne sont pas faites pour le pouvoir- et avec l'étayage de la détermination alternative- celle-ci est supposée apparaître comme un état du monde. C'est bien la dernière étape logique de ce discours destiné à transformer les représentations sociales.

Temps	Agents de prise en charge		Contenu
T1	Personne locutrice	Sens commun	Détermination de sens commun
			Objet de déconstruction + aspect sous forme prédicative
			Od est A
		Auteur-e-s varié-e-s	Détermination alternative
			Objet de déconstruction + aspect contraire sous forme prédicative
			Od est $\bar{A}$
T2	Expert-e-s varié-e-s	Étayage	
T3	Personne locutrice	Sens commun	Détermination de sens commun
			Objet de déconstruction + aspect sous forme prédicative
		[état du monde]	Détermination alternative

			Objet de déconstruction + aspect contraire sous forme prédicative
			Od est $\bar{A}$

Figure 3 : schéma minimal de la déconstruction

Un retour à l'éclairage psychosocial (Flament, 2003) nous apprend que ce que j'ai nommé la détermination de sens commun est un schème normal et que la détermination alternative est de l'ordre du schème étrange. L'étayage est le lieu de l'exposition relativement prolongée à des éléments étrangers qui sont destinés à favoriser la création de schèmes étranges et à atteindre le noyau des représentations sociales visées par la déconstruction.

Si les marques linguistiques d'une rupture syntaxique sont généralement claires (« je vais contester ceci », « on croit que ceci pourtant cela », usage de différentes formes de négations) ce n'est pas la seule rupture opérée dans le discours. En effet, on voit que l'objet de la déconstruction subit également une rupture importante, ce qu'il est possible de montrer par la description des opérations de constitution de l'objet.

Il me faut encore ajouter que l'objet de la déconstruction est concerné par une multitude de représentations et de discours réels ou imaginaires, anciens ou récents qui lui confèrent une dimension dialogique. Le discours qui déconstruit intervient donc non pas comme modification directe des catégories, mais comme une contribution, parmi d'autres, à des modifications de sens de ces catégories.

## Conclusion

Suite à ces éclairages sur la déconstruction, le discours féministe apparaît comme un moyen d'intervenir sur les catégories de genre et plus largement sur le système auquel ces catégories appartiennent. La déconstruction opérée par les féministes s'insère en effet dans un contexte plus général de militantisme, dans lequel il est question de subvertir le système de genre ou tout au moins de le modifier. La déconstruction apparaît alors comme un élément stratégique employé par certaines féministes dans la quête d'égalité entre femmes et hommes.

La question de la subversion peut être abordée de deux manières. Une première est de considérer, suivant Parini (2006) que le genre forme un système, contre lequel les féministes élaborent des stratégies de subversion. En ce sens, tout militantisme féministe vise une subversion politique. Une seconde manière de comprendre la déconstruction comme subversive est de considérer que la transformation des représentations sociales, finalité de la déconstruction, constitue une subversion cognitive. La déconstruction féministe apparaît alors comme une tentative de subvertir cognitivement le genre pour le subvertir politiquement.

## Références

- ABRIC, Jean-Claude (sous la dir. de) (2006), *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- AUSTIN, John Langshaw (1970), *Quand dire, c'est faire*. Paris : Éd. du Seuil.
- BOURDIEU, Pierre (1982), *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- BOREL, Marie-Jeanne, GRIZE, Jean-Blaise, MIÉVILLE, Denis *et alii*, (1983), *Essai de logique naturelle*. Berne : Peter Lang.
- BUTLER, Judith (2006), *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris : La Découverte, Trad. Kraus, Cynthia.
- BUTLER, Judith (2004), *Le Pouvoir des mots : Politique du performatif*. Paris : Éd. Amsterdam, Trad. Nordmann, Charlotte.
- CULIOLI, Antoine (1981) « Sur le concept de notion ». In : *Bulletin de Linguistique Appliquée et générale*, 8, pp. 62-79.
- FLAMENT, Claude (2003), « Structure et dynamique des représentations sociales ». In : JODELET, Denise (sous la dir. de), *Les représentations sociales*. Paris : PUF, pp. 224-239.
- GESSLER, Nadine (2005), *Introduction à l'œuvre de S. Lesniewski. Fascicule III : la méréologie*. Neuchâtel : Centre de Recherches Sémiologiques.
- GRIZE, Jean-Blaise (1996), *Logique naturelle et communications*. Paris : PUF.
- GRIZE, Jean-Blaise, PIÉRAUT-LE BONNIEC, Gilberte (1983), *La contradiction : essai sur les opérations de la pensée*. Paris : PUF.
- JODELET, Denise (sous la dir. de) (1997), *Les représentations sociales*. Paris : PUF.
- MIÉVILLE, Denis (automne 2010) « Logique naturelle, aspects méthodologiques et perspectives ». In *Actes du colloque sur la logique naturelle*. Université de Neuchâtel : Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques, pp. 11-89.
- MONTEIL, Jean-Marc (1989), *Éduquer et former : perspectives psychosociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- PARINI Lorena et MANIDI Marie-José (2001), « Constructivisme et études genre ». In : *Swiss Journal of Sociology*, 27 (1), pp. 79-89.
- WITTIG, Monique (2001), *La pensée straight*. Paris : Balland.